

1

L'ANTI-MAGICIEN

Pôlefiction



SÉBASTIEN DE CASTELL

Pôlefiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

L'Anti-Magicien

1. L'Anti-Magicien
2. L'Ombre au noir
3. L'Ensorceleuse
4. L'Abbaye d'Ébène
5. Les Traîtres de la cour

Sébastien de Castell

L'Anti-Magicien

*Traduit de l'anglais (Canada)
par Laetitia Devaux*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Spellslinger*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par Hot Key Books, un département
de Bonnier Zaffre Limited, Londres
L'auteur a revendiqué le bénéfice de son droit moral.
© Sebastien de Castell, 2017, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2020, pour la présente édition

Couverture : Noémie Chevalier / Main : Ivan Lopez

*Pour mon frère Peter, qui a toujours eu
un faible pour les animaux les plus infects.*



II



DEUX de SORT

LA PREMIÈRE ÉPREUVE

Chez les Jan'Tep, il faut remplir trois conditions pour se voir attribuer un nom de mage. La première, c'est d'avoir la puissance de défendre sa famille. La deuxième, c'est d'être capable de manier la haute magie qui protège notre peuple. La troisième consiste simplement à atteindre l'âge de seize ans. À quelques semaines de mon anniversaire, je découvris que je ne remplirais aucune de ces trois conditions.

1. *Le duel*

Les vieux maîtres de sort aiment raconter que la magie a un goût. Les sorts de braise ressemblent à une épice qui vous brûle le bout de la langue. La magie du souffle est subtile, presque rafraîchissante, un peu comme si vous teniez une feuille de menthe entre vos lèvres. Le sable, la soie, le sang, le fer... chacune de ces magies a son parfum. Un véritable adepte, autrement dit un mage capable de jeter un sort même à l'extérieur d'une oasis, les connaît tous.

Moi? Je n'avais pas la moindre idée du goût de la haute magie, ce qui était précisément la raison pour laquelle j'avais tant d'ennuis.

Tennat m'attendait au centre des sept colonnes en marbre qui bordent l'oasis de notre cité. Il avait le soleil dans le dos, ce qui projetait son ombre dans ma direction. Il avait sans aucun doute choisi cette position pour obtenir précisément cet effet. Et c'était réussi, parce que j'avais la gorge aussi sèche que le sable sous mes pieds, et le seul goût dans ma bouche était celui de la panique.

– Kelen, ne fais pas ça, me lança Nephemia en accélérant le pas pour me rejoindre. Tu peux encore déclarer forfait.

Je m'arrêtai. Une petite brise tiède agitait les fleurs des tamarix qui bordaient la rue. Leurs minuscules pétales flottaient dans l'air et scintillaient sous le soleil de l'après-midi comme autant de particules de magie du feu. J'aurais bien eu besoin d'un peu de magie du feu, à cet instant.

En réalité, j'aurais accepté n'importe quelle magie.

Nephenia remarqua mon hésitation et ajouta, ce qui était totalement inutile :

– Tennat a raconté partout en ville que si tu te présentes devant lui, il va te réduire en bouillie.

Je souris, surtout parce que je n'avais pas d'autre moyen d'empêcher la terreur qui me dévorait le ventre de gagner mon visage. Cela avait beau être mon premier duel de mages, j'étais à peu près sûr qu'apparaître pétrifié devant son adversaire n'était pas une tactique très efficace.

– Ça va aller, dis-je en reprenant un rythme régulier en direction de l'oasis.

– Nephenia a raison, insista Panahsi, qui soufflait et suait d'avoir pressé la marche pour nous rattraper. (Il avait le bras droit le long du bandage serré qui lui maintenait les côtes en place.) Tu n'es pas obligé de défier Tennat pour me venger.

Je ralentis le pas, résistant à l'envie de lever les yeux au ciel. Panahsi avait toutes les qualités pour incarner l'un des mages les plus doués de notre génération. Il aurait peut-être même pu devenir un jour la figure de proue de notre clan à la cour, ce qui aurait été dommage, parce que son corps naturellement musclé était déformé

par sa passion pour les petits gâteaux aux baies jaunes, et ses traits fins rongés par les boutons, autre conséquence desdits petits gâteaux. Mon peuple connaît de nombreux sorts, mais aucun contre l'obésité ni l'acné.

– Kelen, ne les écoute pas ! me cria Tennat comme nous approchions du cercle des colonnes en marbre blanc.

Il se tenait dans un périmètre d'un mètre de diamètre dessiné sur le sable, les bras croisés sur sa chemise en lin noir, dont il avait découpé les manches pour que tout le monde puisse constater qu'il avait fait étinceler non pas une, mais deux de ses bandes. Les encres métalliques de ses tatouages chatoyaient et tourbillonnaient sur la peau de ses avant-bras tandis qu'il invoquait déjà la magie du souffle et du fer.

– Je trouve ça mignon de sacrifier ta vie juste pour défendre l'honneur de ton obèse de pote, ajouta-t-il.

Un chœur de gloussements s'éleva parmi les autres initiés, dont la plupart, très excités, se tenaient derrière Tennat. Tout le monde adore les bagarres. Sauf le perdant, bien entendu.

Panahsi n'avait peut-être pas la fière allure des anciens mages guerriers sculptés dans les colonnes en face de nous, pourtant il était deux fois plus fort que Tennat. Jamais il n'aurait dû perdre aussi lamentablement son duel. Même là, après deux semaines au lit et allez savoir combien de sorts de guérison, Panahsi assistait péniblement aux cours.

Je fis mon plus beau sourire à mon adversaire. Comme tout le monde, Tennat était persuadé

que c'était par excès de confiance que je le défiais pour mon tout premier duel. Certains initiés croyaient que je voulais venger Panahsi, mon meilleur ami et plus ou moins le seul, d'ailleurs. D'autres pensaient que je tentais là d'accomplir un acte noble pour que Tennat cesse d'importuner les autres élèves et de terroriser les serviteurs Sha'Tep qui, eux, n'avaient pas de magie pour se défendre.

– Ne le laisse pas te provoquer, Kelen, me dit Nephenia en posant la main sur mon bras.

Quelques-uns croyaient sans doute que je faisais ça pour impressionner Nephenia, la fille aux magnifiques cheveux bruns et au visage qui, s'il n'était pas parfait, incarnait à mes yeux la perfection. Vu sa façon inquiète de me regarder et sa fébrilité, on n'aurait jamais pu imaginer que, pendant toutes ces années d'initiation, elle ne m'avait jamais prêté attention. Pour être honnête, elle n'était pas la seule. Mais aujourd'hui, c'était différent. Aujourd'hui, tout le monde s'intéressait à moi, même Nephenia. Surtout Nephenia.

Éprouvait-elle juste de la pitié? Peut-être. N'empêche, la vue de ses lèvres crispées me faisait tourner la tête. Je rêvais de les embrasser depuis que j'avais découvert qu'un baiser n'était pas juste une morsure entre deux personnes. Sans oublier la sensation de ses doigts sur ma peau... Serait-ce la première fois qu'elle me touchait?

Mais comme je n'avais pas choisi de me battre pour l'impressionner, je repoussai doucement sa main et pénétrai dans l'oasis.

J'avais lu un jour que, dans d'autres cultures,

une oasis désigne une terre fertile en plein désert. Une oasis Jan'Tep, c'est très différent. Elle est entourée par sept colonnes en marbre représentant chacune des sept formes de magie. Dans le cercle de dix mètres de diamètre, il n'y a pas d'arbre ni de verdure, juste un tapis de sable argenté qui, même secoué par le vent, ne franchit jamais la limite des colonnes. Au centre, un petit bassin en pierre rempli d'une matière ni liquide ni gazeuse qui miroite quand elle se soulève par vagues. C'est ça, la véritable magie. Le Jan.

Le mot Tep signifie «peuple», ce qui vous laisse deviner à quel point la magie est importante pour mon peuple. À tel point que lorsque mes ancêtres sont arrivés là, comme d'autres peuples avant eux, ils ont renoncé à leur nom pour devenir les Jan'Tep, le «peuple de la magie véritable».

En théorie, en tout cas.

Je me baissai pour dessiner dans le sable un cercle de protection autour de moi. «Cercle» était peut-être un terme un peu trop précis.

Tennat ricana.

– Maintenant, j'ai vraiment peur, lâcha-t-il.

En dépit de ses fanfaronnades, il n'était pas aussi impressionnant qu'il le croyait. Certes, il était tout en muscles noueux et en méchanceté, cependant, il avait oublié de grandir. Il était aussi maigre que moi, et avait une demi-tête de moins. Ce qui, d'une certaine manière, ne faisait qu'accroître son agressivité.

– Chacun d'entre vous est-il toujours décidé à se soumettre à ce duel? demanda maître

Osia'phest qui, jusque-là, était assis sur un banc en pierre au bord de l'oasis.

Le vieux maître de sort me regardait, et non Tennat. Il n'y avait aucun doute dans ses yeux sur celui des deux qui aurait dû renoncer.

– Kelen ne déclarera pas forfait, annonça ma sœur, qui surgit derrière notre professeur.

Shalla n'avait que treize ans, mais elle s'apprêtait déjà à passer ses épreuves. Elle était meilleure mage que toutes les personnes réunies dans l'oasis, à part Panahsi, comme en attestait le fait qu'étincelaient déjà sur ses avant-bras les bandes de la magie du souffle, du fer, du sang et de la braise. Si certains mages ne maîtrisaient pas plus de trois disciplines de toute leur vie, ma petite sœur avait bien l'intention de les acquérir toutes.

Et moi, combien de bandes avais-je fait étinceler ? Combien des symboles tatoués sous les manches de ma chemise luiraient et tourbillonneraient quand j'en appellerais à la haute magie qui caractérise mon peuple ?

Aucun.

Certes, dans l'oasis, j'étais capable de réaliser les sorts d'exercice qu'on enseigne à tous les initiés. Mes doigts connaissaient les formes somatiques aussi bien, voire mieux, que les autres élèves. J'étais capable de prononcer chaque formule à la perfection, de visualiser la géométrie la plus ésotérique avec une clarté parfaite. Je maîtrisais tous les aspects du jeté de sorts – à l'exception de la magie.

– Kelen, retire-toi de ce duel, me dit Nepheonia. Tu trouveras un autre moyen de passer ton épreuve.

Le véritable problème, c'étaient bien sûr les épreuves. J'aurais bientôt seize ans, et c'était là ma dernière chance de prouver que je disposais de la magie nécessaire pour me voir attribuer un nom de mage. Ce qui signifiait que je devais réussir chacune des quatre épreuves, à commencer par le duel. Si j'échouais, je rejoindrais les Sha'Tep et passerais le reste de ma vie à cuisiner, à nettoyer ou à gérer l'intendance chez l'un de mes anciens camarades de classe. C'était un destin humiliant pour n'importe quel initié, mais pour un membre de ma famille, pour le fils de Ke'heops ? C'était inconcevable.

Pourtant, ce n'était pas la raison qui me poussait à défier Tennat.

– Ayez bien à l'esprit que nos lois cessent de s'appliquer durant les épreuves, nous rappela Osia'phest d'un ton aussi las que résigné. Car seuls ceux qui ont la puissance d'affronter nos ennemis lors d'un combat peuvent prétendre à un nom de mage.

Le silence s'abattit sur l'oasis. Nous connaissions tous la liste des initiés qui avaient voulu passer leurs épreuves avant d'être prêts. Nous savions de quelle manière ils étaient morts. Osia'phest se tourna une dernière fois vers moi.

– Es-tu réellement bien préparé ?

– Yep, dis-je.

Ce qui n'était pas une façon appropriée de s'adresser à un maître, mais ma stratégie exigeait que je dispose d'une confiance en moi inébranlable.

– Yep, répéta Tennat sur un ton moqueur. (Il se mit en garde de façon classique, jambes

écartées, bras ballants, prêt à jeter les sorts qu'il allait utiliser au cours du duel.) Dernière chance, Kelen. Dès que ça commence, je ne m'arrête pas avant que tu sois à terre. (Il gloussa en observant Shalla.) Je n'ai pas envie que l'immense douleur que je vais t'infliger cause une souffrance superflue à ta sœur.

Si Shalla perçut la fausse galanterie dans cette remarque puéride, elle n'en montra rien. Elle se contenta de rester les mains sur les hanches, tandis que sa chevelure blonde et brillante s'agitait gracieusement dans le vent. Elle avait de bien plus beaux cheveux que le balai à frange jaune sale que je devais sans cesse repousser de mes yeux. Nous avons tous deux le teint clair de notre mère, mais chez moi, il virait au translucide, car j'avais passé presque toute ma vie à être malade. Au contraire, le teint de porcelaine et les traits fins de Shalla attiraient l'attention de chaque initié du clan. Bien entendu, aucun garçon ne l'intéressait. Elle savait qu'elle possédait davantage de potentiel que nous tous, et elle avait la ferme intention de devenir mage seigneur comme notre père. Les garçons ne faisaient tout simplement pas partie de cette équation.

– Je suis sûr qu'elle supportera sans problème mes cris d'agonie, déclarai-je.

Shalla croisa mon regard. Elle avait l'air amusée tout autant qu'intriguée. Elle savait que j'étais prêt à tout pour réussir mes épreuves. C'est pour ça qu'elle me surveillait de si près.

«Quoi que tu croies savoir, Shalla, je t'en supplie, tais-toi.»

– Kelen, dans la mesure où tu es celui des

deux duellistes qui a fait étinceler le moins de bandes, reprit Osia'phest, c'est à toi de choisir la discipline de magie utilisée pendant le duel. Quelle sera ton arme ?

Tout le monde me regarda en cherchant à deviner ce que j'allais prendre. Dans l'oasis, nous pouvions tous manier un peu de chaque forme de magie, juste ce qu'il fallait pour nous entraîner. Mais ce n'était rien comparé à ce dont on était capable après avoir fait étinceler une bande. Comme Tennat avait déjà acquis celles du fer et du souffle, j'aurais été fou de choisir l'une de ces deux magies.

– Le fer, prononçai-je assez fort pour que tout le monde entende.

Mes camarades de classe me dévisagèrent comme si j'avais perdu la tête. Nephenia blêmit. Shalla plissa les yeux. Panahsi voulut dire quelque chose, mais Osia'phest le réduisit au silence d'un seul regard.

– Je n'ai pas bien entendu, prononça lentement notre professeur.

– Le fer, répétai-je.

Tennat était aux anges. Un rougeoiement grisâtre s'élevait déjà de la bande sur son avant-bras et glissait vers ses mains alors qu'il rassemblait ses pouvoirs. Tout le monde savait combien Tennat aimait la magie du fer, qui permet de mutiler et d'écraser son adversaire. On voyait l'excitation monter en lui, le frisson qu'il éprouvait à maîtriser une magie de cette qualité. J'aurais rêvé de connaître cette sensation, moi aussi.

Tennat était tellement impatient que ses doigts créaient déjà les formes somatiques des

sorts qu'il allait utiliser contre moi. L'une des premières choses que l'on apprend au sujet des duels, c'est qu'il faut vraiment être idiot pour montrer ses mains avant même le début du combat. Mais comme il lui semblait impossible que je le batte avec la magie du fer, il se dit sans doute qu'il n'avait rien à craindre.

Ce qui était précisément la raison pour laquelle je souriais.

Car voyez-vous, les semaines précédentes, j'avais observé chaque duel de Tennat contre d'autres initiés. Ce qui m'avait permis de voir que même des élèves plus puissants que lui – qui, en toute logique, auraient dû le battre facilement – s'étaient tous inclinés.

Et là, j'avais compris.

La magie, c'est de l'escroquerie.

Plongée dans le silence, l'oasis était presque paisible. Sans doute tout le monde s'attendait-il à ce que je lâche un rire nerveux en annonçant, avant qu'il ne soit trop tard, que je plaisantais. Mais je me contentai de rouler des épaules et d'incliner la tête à gauche, puis à droite, pour faire craquer mon cou. Ça n'allait pas faire venir la magie à moi, mais je me disais que ça me donnerait peut-être l'air plus intimidant.

Tennat renifla d'un air confiant. Comme d'habitude, mais en plus fort.

– On aurait pu croire qu'une personne presque incapable d'allumer une lanterne sans risquer la crise cardiaque se montrerait plus prudente dans le choix de son adversaire, lâcha-t-il.

– Tu as raison, répondis-je en remontant mes manches pour exhiber l'encre uniforme et sans vie de mes six bandes tatouées. Dans ce cas, tu devrais te demander pourquoi c'est toi que j'ai défié.

Tennat hésita un instant avant de répondre :

– Peut-être que tu as envie de mourir et que tu sais que je suis le mieux placé pour t'aider à gagner le passage gris, et ainsi abréger tes souffrances.

– Peut-être, concédai-je. Mais juste pour la rhétorique, supposons qu'il y ait une autre raison.

– Comme quoi ?

J'avais imaginé raconter que je m'étais tatoué seul la bande de l'ombre, la septième forme de magie, une source mortelle qui nous était interdite. Si ça ne lui faisait pas peur, j'avais une autre piste : évoquer les grands mages qui, parmi nos ancêtres, étaient capables d'en appeler à la haute magie sans jamais faire étinceler leurs bandes. Mais au moment où j'allais ouvrir la bouche, je vis un faucon dans le ciel au-dessus de nous et décidai de changer de tactique.

– On n'a pas besoin de faire étinceler ses bandes quand on a un animal de puissance.

Tout le monde leva la tête. Le sourire narquois de Tennat s'atténua juste ce qu'il fallait pour montrer que la nervosité commençait à le gagner.

– Plus personne ne s'intéresse aux familiers. Et puis, comment quelqu'un avec si peu de magie que toi serait capable d'attirer un animal de puissance ? Un faucon, en plus ? C'est impossible, Kelen. Même en un millier d'années.

Je remarquai alors que le faucon s'apprêtait à piquer sur un petit oiseau.

– Vas-y, mon coco, murmurai-je juste assez fort pour que tout le monde entende.

Ils eurent le souffle coupé quand le faucon fondit sans pitié sur sa proie. Je me dis que j'aurais pu devenir un bon comédien, si ça n'avait pas été un métier interdit chez les Jan'Tep.

– D'accord, d'accord, dit Osia'phest en agitant la main, comme s'il essayait de jeter un sort d'oubli sur nos bêtises. (J'étais presque sûr que le vieux bonhomme se doutait que je n'avais pas de familier, mais je savais aussi que ce n'est pas bien de trahir les secrets d'un autre mage, même quand il s'agit de mensonges. Quoique, peut-être qu'il s'en moquait, tout simplement.) Je reconnais que les tentatives d'intimidation avant un duel sont... d'usage, mais là, je pense que ça suffit. Êtes-vous prêts ?

J'acquiesçai. Tennat ne prit pas cette peine, car l'idée qu'il puisse ne pas être prêt était en soi une insulte.

– Très bien, déclara Osia'phest. Je commence le compte à rebours.

Le vieil homme prit une profonde inspiration, sans doute exagérée, car il se contenta de dire :

– Sept.

Il y eut un coup de vent, et mon ample chemise en lin claqua contre ma peau. Je m'essuyai les mains dessus pour la dixième fois et me raclai la gorge. « Ne tousses pas. Aucune faiblesse. Quoi qu'il arrive, ne laisse pas voir la moindre faiblesse. »

– Six.

Tennat fit un immense sourire, comme s'il me préparait une grosse surprise. Ça aurait pu m'effrayer si je n'avais pas déjà vu ce sourire avant chacun de ses duels. De toute façon, j'avais déjà tellement peur que j'étais à un doigt de tomber dans les pommes.

– Cinq.

Le rapace volait à nouveau au-dessus de nous. Je levai la tête pour lui faire un clin d'œil. Le sourire de Tennat faiblit. De toute évidence, il était capable de me croire nul tout en s'imaginant que j'avais réussi à m'attacher un animal de puissance.

«Crétin.»

– Quatre.

Sa main gauche créa la forme somatique du sort de bouclier. Je ne l'avais jamais vu préparer le bouclier avant l'épée. Puis il baissa les yeux vers ses mains pour contrôler sa forme. Pas de doute, il se sentait un peu inquiet.

– Deux.

Deux? Et le trois? Comment ne l'avais-je pas entendu? «Concentre-toi, bon sang.» La main droite de Tennat forma le geste somatique du sort d'attaque de fer qu'entre nous, nous appelions «épée de tripes». Les doigts parfaitement alignés pour provoquer le maximum de douleur chez l'adversaire. Il avait toujours la tête baissée, mais je crus voir qu'il avait recommencé à sourire.

– Un.

C'était bien ça : Tennat souriait. Peut-être que finalement, mon idée n'était pas si bonne.

– Que le duel commence! s'écria Osia'phest.

L'instant suivant, mes organes se tordaient de douleur.

Mais comme je l'ai déjà dit, la magie, c'est de l'escroquerie.

Ou presque.

En apparence, il ne se passait rien. Il n'y eut ni éclair ni coup de tonnerre, seulement la lumière du soleil déclinant et le petit bruit du vent en provenance du sud. La magie du fer ne produit aucun effet visuel ou sonore. C'est entre autres pour cette raison que je l'avais choisie : le véritable combat se déroule à l'intérieur du corps.

Tennat tendait la main droite avec laquelle il maintenait sa forme somatique : les doigts centraux réunis comme des couteaux dressés, l'index et l'auriculaire repliés pour enfoncer et trancher. Sa volonté se matérialisa dans mon torse, se faufilant le long de mes organes. Cette douleur, ajoutée à l'horreur de sentir quelque chose de lourd et de coupant onduler en moi, me donna envie de m'effondrer au sol en implorant la pitié. «Bon sang, il est vraiment très rapide et très fort. Pourquoi pas moi?»

Mais je me contentai de lâcher un petit rire, puis de sourire comme si de rien n'était. Vu la tête que faisait Tennat, je compris que je lui foutais la pétoche. Comme à tout le monde, d'ailleurs. D'autant que les sourires confiants n'étaient d'habitude pas ma marque de fabrique.

Je laissai les coins de ma bouche s'abaisser légèrement en plissant les yeux pour mieux fixer Tennat. Puis je levai la main, comme si

je frappais l'air. Un geste bien trop violent et précipité pour un initié qui jette le sort de bouclier. Là où Tennat créait ses formes somatiques avec soin et précision, les miennes étaient floues, presque bâclées, ce que peu de mages s'aventureraient à faire, de crainte de les briser.

Au début, ça ne changea rien. Je sentais toujours la puissance de Tennat m'enserrer les tripes, alors je souris largement pour lui faire croire qu'il était en train de perdre. Les tiraillements en moi baissèrent en intensité comme il me dévisageait pendant quelques terribles secondes. Tout à coup, il écarquilla très, très grand les yeux.

Et là, je sus que j'allais gagner.

L'autre raison pour laquelle j'avais choisi la magie du fer alors que je ne la possédais pas, c'est parce que lorsqu'un mage utilise l'épée de tripes, il doit faire usage, pour se protéger, d'un deuxième sort appelé bouclier du cœur. Ce n'est pas un objet rond et dur comme vous pourriez vous le figurer. Dans ce sort, vous utilisez votre force magique afin de conserver l'intégrité de vos propres organes. Pour ça, il faut se représenter son cœur, son foie, son... bref, tout ça, et essayer de les maintenir ensemble. Mais si vous paniquez, ou disons, si vous vous imaginez que l'autre mage est plus fort et que rien de ce que vous faites ne fonctionne, vous pouvez par mégarde compresser vos propres organes.

C'est de cette façon que Tennat avait vaincu Panahsi. C'est comme ça qu'il l'avait si grièvement blessé; cependant, personne à part moi – pas même Tennat – ne l'avait compris. Pan

se concentrait tellement sur son bouclier qu'il avait fini par écraser ses propres organes. Et là, Tennat était tellement convaincu que ses sorts échouaient qu'il était à son tour en train de se focaliser sur son bouclier du cœur. J'avais toujours atrocement mal, mais je m'y attendais. Je m'y étais préparé. Pas lui.

Il voulut accentuer son attaque alors que, sans s'en rendre compte, il s'étouffait avec son propre sort de bouclier. Je sentis mes jambes trembler et ma vision se troubler car la douleur devenait insupportable. Pourtant, sur le papier, ça m'avait paru une très bonne idée.

Tout à coup, Tennat quitta son cercle en titubant.

– Arrête! hurla-t-il. Je me rends... Je me rends!

D'un coup, la puissance de ses doigts se dissipa. Je pouvais à nouveau respirer. Je fis de mon mieux pour que mon soulagement ne s'affiche pas sur mon visage.

Osia'phest s'approcha lentement de Tennat qui, à genoux, haletait.

– Décris-moi ce que tu as ressenti, demanda notre professeur.

Tennat regarda le vieil homme comme si c'était un idiot, une impression que donnait fréquemment cet enseignant.

– J'ai cru que j'allais mourir. Voilà ce que j'ai ressenti!

Osia'phest ne lui tint pas rigueur de sa colère.

– Était-ce la même sensation qu'avec les autres élèves?

La peur m'envahit quand je me rendis compte

qu'Osia'phest nourrissait des doutes à mon égard. Tennat me regarda un instant, puis tourna de nouveau la tête vers le vieil homme.

– Je... Pas au début. D'habitude, c'est une douleur violente, comme une main qui serre très fort, mais avec Kelen, c'était différent. On aurait dit des tentacules autour de mes organes. À la fin, j'ai cru qu'il allait les écraser.

Osia'phest garda longtemps le silence. La brise soufflait puis retombait autour de nous. Les autres initiés m'observaient en se demandant comment un élève n'ayant fait étinceler aucune de ses bandes avait pu battre le plus doué des duellistes de notre classe. Pourtant, tous avaient vu Tennat défaillir, tous l'avaient entendu décrire ce qui ressemblait à une magie supérieure. Pour finir, Osia'phest déclara :

– Kelen de la maisonnée de Ke, je te félicite. Il semble que tu viennes de réussir ta première épreuve.

– Et je remporterai aussi les trois suivantes, complétai-je.

«J'ai gagné, me dis-je, tout à ma joie. Je l'ai battu. J'ai vaincu Tennat.» Plus besoin de regarder fixement pendant des heures les bandes sur mes avant-bras en priant pour que les liens qui retenaient les sigils se brisent et leur permettent d'étinceler. Plus besoin de passer la nuit assis sur mon lit à me demander à quel moment je devrais quitter la maison, condamné à être Sha'Tep et à devenir commerçant, employé, ou bien – ancêtres, épargnez-moi ça – serviteur personnel de Tennat.

Quelques initiés applaudirent. À part Panahsi

et peut-être Nephenia, personne n'avait souhaité que je batte Tennat, mais disons que dans mon peuple... on aime bien les gagnants. Même Tennat s'inclina, avec le peu de respect dont il était capable. Son avenir de mage n'était nullement en péril. Tout initié a droit à trois duels, or, il en avait déjà remporté plus d'un.

– Très bien, conclut Osia'phest. Le duel suivant opposera...

– Arrêtez! s'écria une voix, qui interrompit notre professeur.

Avec plus de force que tout sort de magie de ma connaissance, cette voix brisa tout ce que j'avais accompli. La mort dans l'âme, je vis ma sœur repousser Osia'phest puis approcher à grands pas avant de s'immobiliser face à moi, les mains sur les hanches.

– Kelen a triché, annonça-t-elle tout simplement.

Et là, mes rêves et mes espoirs s'effondrèrent d'un coup.

2. *La trahison*

Je sentis une multitude d'yeux braqués sur moi. Tout le monde attendait ma réaction suite à l'accusation proférée par ma propre sœur. Déjà que mon esprit n'était pas bon à grand-chose, à part à me trouver des excuses, bluffer et mentir ; là, il demeura obstinément vide. J'aurais pu inventer n'importe quoi (« Shalla est possédée par le démon ! Je détiens le secret de la huitième magie ! Le conseil des mages m'a envoyé pour vous défier ! Ce n'est qu'un rêve ! Vous êtes tous en train de rêver ! »), mais quelle explication me dispenserait d'un autre duel, cette fois contre un initié qui ne se laisserait pas avoir par ma ruse ?

Alors je fis ce qu'il ne faut jamais faire dans ce genre de situation. J'observai le visage des gens autour de moi dans l'espoir que l'un d'eux prenne ma défense. S'il y a plus sûr moyen de prouver sa culpabilité, je ne le connais pas. Bizarrement, ce fut mon professeur, Osia'phest, qui se porta à mon secours. Le vieil homme prit une expression ennuyée et agita la main.

– Ma fille, je veux bien accepter que tu passes aussi ces épreuves, en revanche, je ne te

laisserai pas les troubler. Va plutôt importuner maître He'met.

– Mais il triche ! dit-elle en pointant le doigt vers moi. Kelen n'a même pas...

– Shalla, va-t'en, fis-je entre mes dents serrées.

Je tentai de lui dire avec les yeux : « Je t'en supplie, si tu m'aimes un peu, tais-toi. »

Peut-être qu'elle comprit, mais elle n'en tint pas compte. Elle croisa les bras et resta plantée devant moi, comme si elle allait retenir sa respiration jusqu'à obtenir gain de cause.

– Maître Osia'phest, il triche. Il n'a pas jeté le moindre sort.

Tennat, qui refusait de comprendre que Shalla avait décidé depuis longtemps qu'il ne possédait pas assez de pouvoirs magiques pour qu'elle tombe un jour amoureuse de lui, saisit cette opportunité pour poser la main sur son bras avec un sourire entendu.

– Crois-moi, Shalla. Je l'ai bien senti. Ton frère...

– Toi, tais-toi, dit-elle en le repoussant, puis en me désignant du doigt. Kelen n'a pas utilisé de sort. Il te l'a juste fait croire, et tu as marché parce que tu es un imbécile. Il t'a persuadé qu'il allait gagner, alors tu as utilisé ton propre pouvoir contre toi. C'était presque intelligent, mais ce n'était pas de la magie.

Tout le monde se tourna vers moi : Panahsi, Nephenia, les autres initiés. Tennat ne savait pas trop quoi penser. Je vis qu'il se demandait désormais si ce qu'il avait ressenti était réel ou pas. Des élèves se mirent à pouffer sans trop savoir pourquoi.

La ruse était tellement évidente que, sur le moment, personne n'y avait pensé. Mais à présent, ça leur sautait aux yeux. « Pourquoi tu ne m'as pas laissé ça, juste ça, Shalla? »

Osiaphest fronça les sourcils. Il eut un regard étrangement doux quand il croisa le mien. « Il savait déjà, me dis-je. Il savait depuis le début. Mais pourquoi n'a-t-il rien dit? »

– Bon, murmura-t-il. Je vais devoir en référer à...

– Il est capable de jeter des sorts, il faut juste qu'il travaille davantage, l'interrompit Shalla en se plaçant dans le cercle que Tennat occupait quelques instants auparavant. Tu n'as pas besoin de ruse, Kelen. C'est juste parce que tu n'as pas confiance en toi.

Malgré la douleur de sa trahison, je faillis éclater de rire. « Elle s'imagine qu'elle m'aide! me dis-je. C'est tout Shalla, d'essayer de me faire devenir l'homme que je devrais être, selon ses critères. »

– Tu en es capable, insista-t-elle. Je le sais. Tu es le fils de Ke'heops! Tu es mon frère, pas une mauviette de Sha'Tep. Prouve-leur. Montre-leur. Maintenant!

Elle tendit la main et, tout à coup, je sentis ses doigts autour de mon cœur. « Arrête », voulus-je dire, mais rien ne sortit. Elle avait attaqué aussi rapidement et violemment que Tennat. Mais cette fois, je ne parviendrais pas à retourner son sort contre elle. J'allais devoir répliquer avec allez savoir quelle magie il y avait en moi. Ma main gauche créa la forme somatique du bouclier, quatre doigts repliés devant ma poitrine et

le pouce tendu, tout en essayant d'invoquer les pouvoirs de l'oasis. Mais l'encre sur la bande du fer à mon bras droit étant uniforme et inerte, j'en fus incapable. «Étincelle», lui commandai-je. Les encres métalliques miroitèrent un instant dans les rayons du soleil, à croire qu'elles se moquaient de moi. «Étincelle! Tu vas te mettre à briller, oui! Je suis le fils du mage le plus puissant de ce clan. J'en suis capable. Étincelle, bon sang. Étincelle!»

Shalla m'attaquait avec une force constante, et je finis par pousser un cri. Même me voir à l'agonie ne l'apitoya pas. Ma sœur était convaincue que j'étais aussi fort que tous les autres, et elle s'imaginait que seul un enjeu majeur me ferait sortir de ma léthargie.

– Trouve le calme en toi, Kelen, murmura-t-elle. Laisse-le t'envahir.

J'avais beau être désespéré, j'essayai quand même. Je cherchai le calme, comme les maîtres nous l'avaient appris, mais je ne sentais que la force de la volonté de Shalla me comprimer le cœur. «Ô ancêtres, ça fait vraiment très mal.»

– Courage, Kelen, insista Panahsi.

Je mis toute mon énergie dans mon bouclier. Chaque particule de volonté que je pouvais rassembler, et plus encore. Je repoussai mes limites. Je les traversai comme on déchire un parchemin. Mes bandes étaient toujours ternes, mais je m'en moquais. «Tu veux voir ma puissance, petite sœur? Eh bien, la voilà, espèce de peste stupide et arrogante. Voilà tout ce qu'il y a en moi.»

Tout à coup, je me sentis calme et vide. «C'est

donc ça dont parlent les maîtres? Le “silence profond de l’esprit”? »

Mais le silence n’était pas dans ma tête, il était dans mon corps. J’avais cessé de respirer depuis quelques instants déjà... Et pourquoi? La réponse me vint alors que mes genoux cédaient et que je m’effondrais par terre.

À cause de ma petite sœur, mon cœur avait cessé de battre.

3. *Le passage gris*

Mon peuple appelle le moment entre la vie et la mort le « passage gris ». C'est l'endroit sombre où tout mage attend un jour que retentissent les trois coups de tonnerre qui le convoqueront pour être jugé par ses ancêtres.

« C'est injuste », pensai-je en regardant le monde s'incliner comme je m'affalais à la manière d'un brin d'herbe coupé par une faux. Déjà, c'était nul de mourir, mais mourir de façon aussi humiliante, tué par sa propre sœur ? Je n'avais même pas encore seize ans. Je n'avais jamais embrassé de fille. Je n'avais presque rien fait de ma vie. Je n'avais à mon actif pas le moindre acte noble à offrir en échange d'une place dans l'au-delà de nos ancêtres, les tout premiers mages.

J'entendis un bruit sourd, sans doute mon dos qui heurtait le sable de l'oasis. J'essayai (un acte plutôt héroïque d'ailleurs, vu ma situation) de prendre une bouffée d'air. En vain.

Je réfléchis à des mensonges à raconter aux ancêtres, des aventures où j'aurais combattu des mages fougueux jusqu'à ce que mort s'ensuive, ou bien sauvé des animaux sans défense, mais je craignais que les déités ne soient pas faciles

à berner. Et puis, tricher ne m'avait guère porté chance, ces derniers temps.

Les anciens de mon clan disent que la réincarnation, c'est la sentence que les dieux infligent pour des péchés commis au cours d'une vie faite de mauvais choix. Cela consiste à revenir plus bas sur l'échelle de l'existence, par exemple sous forme de rat ou de petite fougère. Mais comme je n'avais rien accompli dans mon existence, je n'avais pas non plus de graves péchés à me reprocher. Alors, quand mon corps eut fini de s'affaler dans le sable, je parvins à l'inévitable conclusion que je traverserais le passage gris pour être renvoyé sur terre retenter ma chance tel un initié Jan'Tep chétif et sans magie. « Je vous en supplie, je vous en supplie, ne me laissez pas mourir. »

Les anciens m'auraient réprimandé pour des réflexions aussi insolentes, en me rappelant que le passage gris est un moment de paix et de douceur où le mage mourant entend ceux qu'il admire le plus chanter ses louanges.

Moi ? Je n'entendais que des cris.

En provenance de plusieurs directions. Osia'phest criait le plus fort. Il hurla aux initiés de s'écarter puis jeta un sort qui, si j'entendais bien, comportait une formule ressemblant étrangement à celle que prononce un cuisinier pour éviter que la nourriture pourrisse. Osia'phest était gentil, mais ce n'était pas le mage le plus puissant de notre cité. Il s'exprimait d'une voix stridente et désespérée, ce qui commençait mal, car la haute magie exige un calme absolu et une concentration sans faille.

«Lève-toi, me dis-je. Respire. Sinon, Osia'phest va te transformer en abricot sec. Debout!»

Panahsi criait, lui aussi. Il demandait qu'on aille chercher les guérisseurs. Je pense qu'il avait encore moins confiance dans les capacités d'Osia'phest que moi.

J'entendis cependant une voix calme et presque apaisante. Celle de Nephenia.

– Kelen, essaie de respirer, essaie juste de respirer.

Elle répétait sans cesse cette phrase, comme si elle pouvait m'en persuader.

«Chère Nephenia, ça ne sert à rien, pensai-je. Essaie plutôt un baiser, peut-être que ça fera de nouveau battre mon cœur. En tout cas, ça me fournira quelque chose à raconter aux ancêtres.» J'aurais ri de moi si j'en avais eu la capacité physique. Qui aurait imaginé que même la mort ne mette pas fin au désir chez un adolescent?

– Son teint vire au gris, constata quelqu'un. Ce qui déclencha de nouveaux cris.

Dans tout ce bruit, la seule voix que je n'entendais pas, c'était celle de ma sœur. J'étais pourtant certain de sentir son souffle.

Quand nous étions petits, nous partagions la même chambre. Et lorsqu'elle faisait un cauchemar, je me réveillais. Elle avait cette respiration lourde très particulière, comme si elle courait vers le sommet d'une colline. Si bien que j'eus soudain l'envie absurde de lui prendre la main pour la réconforter, comme quand nous étions enfants, lorsque aucun de nous ne possédait la moindre magie, et que nous évoquions jusque tard dans la nuit combien

nous deviendrions un jour des mages puissants. Je préférerais la Shalla d'alors. Sans doute que c'était réciproque.

« Combien de temps s'est écoulé depuis la dernière fois que mon cœur a émis un battement ? » me demandai-je. Une minute ? Deux ? Combien de temps pouvez-vous vivre sans qu'une goutte de sang ne circule dans vos veines ? Et si c'était ça, le passage gris, alors pourquoi tout le monde s'agitait-il ? Sauf moi, bien évidemment.

Les anciens promettent qu'apparaissent aux yeux du mage agonisant ceux qu'il a chéris et ceux qui l'aiment en retour. Ce qui, visiblement, se révélait à nouveau exagéré. Moi, la seule chose que je voyais, c'était une braise parfaitement immobile. « Le soleil », compris-je. J'étais tombé vers l'ouest, et j'avais les yeux grands ouverts face aux derniers rayons de soleil de la journée. « Ce qui explique pourquoi ça me brûle. »

J'étais toujours conscient, même si mon cœur ne battait plus ; cela signifiait que le sort désespéré d'Osia'phest servait peut-être à quelque chose.

La lumière ambrée se ternit et se transforma en Shalla agenouillée devant moi. La douleur dans mes yeux s'apaisa. Ma sœur avait compris que le soleil allait finir par me rendre aveugle. Je distinguais mieux son visage, et je vis qu'elle était à la fois effrayée, triste et... quelque chose d'autre. Déçue. « C'est elle qui m'a tué, et maintenant, elle est déçue. »

Je me sentais étrangement calme. C'était sans doute logique, puisque les symptômes de la panique – pouls rapide, respiration superficielle,

transpiration abondante – requièrent un cœur en état de marche.

Les psalmodies d'Osia'phest se firent plus lointaines. Plus j'essayais de me concentrer, moins je comprenais. Mon avenir était-il en train de s'assombrir ?

– Le sort de préservation s'épuise, constata Panahsi d'un ton anxieux.

– Je ne peux pas continuer. Il faut que les guérisseurs interviennent. Tout de suite, dit Osia'phest d'une voix rauque qui faisait presque pitié.

– Utilisez la sympathique du sang ! s'écria Panahsi. Il faut que son cœur se remette très vite à battre !

– Je ne peux pas, répondit-il. Il faudrait que je lie son cœur au mien, or je suis trop vieux pour ça.

– Vous avez peur, surtout !

– Bien sûr que j'ai peur, petit malin. Si je meurs, le sort qui le protège disparaîtra totalement.

Shalla s'écria enfin :

– Dans ce cas, montrez-le-moi, et je vais le faire !

– C'est impossible, répondit Osia'phest. Tu... manques d'expérience. Je ne veux surtout pas... être celui qui annoncera à ton père que... que j'ai...

Tout à coup retentit un bruit sourd.

– Maître Osia'phest ? fit Shalla d'une voix aiguë.

– Il vient de s'évanouir, dit Panahsi. Il ne pouvait plus tenir le sort.

«Génial, me dis-je. Je suis entouré de mages, mais il n'y en a pas un pour me sauver.»

Quelqu'un pleurait. Les sanglots ressemblaient à des gouttes de pluie qui tombent dans un puits. Où était donc cette musique apaisante que promettent les ancêtres ? Où étaient toutes ces voix supposées chanter mes louanges ?

J'entendis un bruit de bottes sur le sable.

– Écartez-vous, imbéciles, gronda une voix féminine. (Ce dernier mot sonna comme une vérité. Elle n'avait pas l'accent Jan'Tep, et sa voix traînante me donna envie de rire.) Et restez à l'écart, sauf si vous avez envie de passer la semaine à vous gratter au sang à travers ces jolis vêtements que vous portez.

Je sentis quelque chose de poudreux sur ma peau. Je me demandai si c'était de la neige. Tout d'abord, ça me picota, puis ça me brûla et, pour finir, ça me démangea d'une façon si abominable que j'eus l'impression que j'allais devenir fou.

– Désolée, gamin, dit-elle, je sais que c'est pas drôle.

La démangeaison se propagea jusqu'à mes yeux, et l'instant d'après, je voyais de nouveau. La femme était penchée sur moi. Elle avait de jolis traits anguleux encadrés par de longs cheveux roux bouclés, et une unique mèche blanche qui s'échappait d'un chapeau comme ceux des gens de la Frontière. Ou bien des cavaliers daroman quand ils déplaçaient leurs troupeaux de bétail sur leurs terres. On voyait rarement des Daroman sur les territoires Jan'Tep ces derniers temps. Cette femme portait une chemise blanche pas très propre sous un gilet en cuir

noir. Elle pinçait quelque chose entre ses lèvres. Un bâton avec une lueur rouge qui produisait de petits nuages gris. « Un roseau de feu ? Mais qui ose fumer à la figure d'un mourant ? Et ces démangeaisons ne vont-elles jamais cesser ? »

Il y eut une altercation quand Shalla essaya de reprendre le contrôle de la situation.

– Qui êtes-vous ? Éloignez ce machin de lui. Il est...

– Dégage, gamine, rétorqua la bonne femme en repoussant ma sœur avant de se concentrer de nouveau sur moi. Cette démangeaison que tu ressens, c'est à cause de la poudre qui excite tes nerfs. Le sort que le vieux bonhomme te jetait aurait fini par te paralyser et te bousiller le cerveau... Même si ça fait pas l'ombre d'un doute que les Jan'Tep ont tous plus ou moins le cerveau bousillé.

– Il lui faut de la vraie magie, pas un stupide remède de la Frontière, protesta Shalla.

– De la vraie magie, ricana la femme, avant d'ajouter : Je sais que ça n'est déjà pas agréable, mon petit, mais la suite va vraiment faire mal.

Et là, je sentis quelque chose s'écraser contre mon torse, comme si on me plaquait au sol. Puis la femme leva les poings pour me frapper à nouveau.

– Arrêtez ! hurla Shalla. Vous allez le tuer !

« Ça, je crois que tu t'en es déjà chargée, Shalla. » Si ça continuait, mon cadavre ne serait vraiment pas beau à voir. Peut-être pourrais-je en faire une histoire que les ancêtres apprécieraient suffisamment pour m'accepter parmi eux. « Votre Dêité, j'étais déjà étendu par terre

quand une folle furieuse m'a tabassé avec ses poings.»

– Si vous n'arrêtez pas, je vous jette un sort d'entrave, la menaça Shalla.

– Petite, tu commences à me pomper l'air.

La femme cogna une troisième fois sur mon torse, puis une quatrième. Ensuite, elle se pencha vers moi, et je sentis quelque chose de doux et d'humide sur mes lèvres. C'était une sensation étrange et agréable. Serait-elle en train de m'embrasser? Les dieux avaient vraiment un étrange sens de l'humour.

Mais apparemment, ils n'aiment pas qu'on se moque d'eux parce qu'un instant plus tard, le baiser cessa et les coups reprurent. Ça ne faisait plus aussi mal qu'avant, et les démangeaisons avaient disparu. «Je ne sens plus rien. Je suis vraiment en train de mourir.»

Les anciens disent que lorsque vous atteignez le bout du passage gris, le tonnerre retentit trois fois pour vous convoquer à votre jugement. J'entendis le premier coup.

On aurait dit un craquement puissant, suivi par une violente douleur dans mon flanc gauche. L'une de mes côtes venait de céder.

Le tonnerre retentit de nouveau. Cette fois, ce fut un bruit puissant qui monta des profondeurs de mon corps. Mon cœur venait juste d'émettre un battement furieux.

«Je suis vivant, me dis-je, comme mon torse agonisant s'ouvrait à la recherche d'un peu d'air. Je respire!» De façon absurde, je pensai aussitôt à ce que j'allais dire afin de passer pour un individu intelligent et courageux. Puis j'entendis le

troisième et dernier coup de tonnerre, un rugissement si fort qu'il menaça de faire trembler la terre et de tous nous envoyer cul par-dessus tête.

Ce n'était bien sûr pas plus le tonnerre que les deux fois précédentes. Ce que je venais d'entendre, c'était la voix de mon père.

Qui avait l'air très, très en colère.

Apparemment, les dieux devraient attendre pour le jugement dernier.

4. *Le coup de tonnerre*

Je me souviens de la suite essentiellement par bribes. Juste quelques flashs dans la pénombre qui enveloppa mon retour à la maison depuis l'oasis. Ça commençait par mon père qui me ramassait par terre et me murmurait à l'oreille :

– Ne pleure pas devant eux. Même si tu as envie de pleurer, retiens-toi encore un peu.

«Un Jan'Tep se doit d'être fort», me rappelai-je.

De toute façon, je ne suis pas du genre à pleurer, je n'ai jamais compris à quoi ça servait. Mais là, j'étais à bout, furieux et plus qu'un peu effrayé, alors il me fallut rassembler une quantité ahurissante de sérénité pour dire :

– Je ne pleurerai pas.

Mon père me fit un petit signe de tête et le plus discret des sourires. Je ressentis une chaleur telle que je me demandai s'il ne venait pas de me jeter un sort de feu, même s'il ne pouvait créer de forme somatique en me portant dans ses bras.

Dans l'oasis, tout le monde était debout et silencieux à part Osia'phest, toujours couché par terre. D'après les marmonnements qui s'échappaient de sa bouche, il était en train de reprendre connaissance. Panahsi, Nephenia, Tennat et les autres initiés ne nous quittaient pas des yeux.

Mon père était grand et son épaisse chevelure noire formait un contraste saisissant avec la blondeur que Shalla et moi tenions de notre mère. Il entretenait soigneusement sa moustache et un petit bouc, et sa dignité en imposait à tout le monde. Il possédait toutes les qualités vénérées chez les Jan'Tep : la puissance physique, la puissance mentale et la puissance magique. Vu sa tête, Panahsi se demandait vraiment comment je pouvais être le fils d'un individu aussi puissant que Ke'heops.

– Je suis capable de marcher, dis-je à mon père, car j'étais terriblement gêné d'apparaître si faible devant les autres initiés.

Mais il me garda dans ses bras. Shalla s'approcha à pas prudents.

– Père, ne sois pas fâché contre...

– Silence, dit-il, et ma sœur se tut.

Je vis qu'il détaillait la scène, ses yeux s'arrêtant sur chaque personne présente. Je savais qu'il lisait en elles aussi facilement que s'il avait accès à leur esprit rien qu'à observer leurs réactions, à décrypter les regards furtifs ou la façon dont elles détournaient les yeux. Il comprenait ce qui venait de se passer en analysant et en quantifiant la peur ou la culpabilité de chacun. Mais, tout à coup, il eut l'air un peu perplexe. Je tournai la tête et vis qu'il regardait ma sauveuse.

– Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

Elle fit un pas vers lui, comme pour prouver qu'il ne l'impressionnait pas.

– Furia Perfax, annonça-t-elle en tendant sa main gantée pour essuyer quelque chose sur mon visage. (Je distinguai des grains de poussière verts

et gris sur le cuir marron de son gant.) Il va avoir besoin d'un bain. Cette poudre peut provoquer des effets terribles si elle s'incruste dans la peau.

Mon père la laissa à peine finir sa phrase avant d'intimer :

– Suivez-nous.

Furia Perfax qui, malgré la mèche blanche qui ressortait sur sa chevelure rousse maintenue en place par son chapeau, paraissait de plusieurs années plus jeune que mon père, posa les mains sur les hanches et éclata de rire.

– Moi qui croyais que vous autres, Jan'Tep, vous connaissiez *toutes* les formules magiques!

Parmi mes camarades, il y eut des grognements. D'autres eurent le souffle coupé. La plus abasourdie était Shalla. Personne ne s'adressait comme ça à Ke'heops, surtout pas une vagabonde daroman sans pouvoirs. En regardant mon père, je vis sa mâchoire se crispier légèrement. Il se corrigea :

– Je vous prie de m'excuser. Voulez-vous bien nous accompagner jusque chez nous, s'il vous plaît? J'ai des questions importantes quant à la guérison de mon fils.

Furia me fit un clin d'œil comme si elle venait de faire éclater un orage par une journée sèche.

– Bien sûr.

Je me sentais bizarrement obligé de participer à la conversation. Alors je dis :

– Je m'appelle Kelen.

– Ravie de faire ta connaissance, Kelen, dit-elle en retirant son chapeau pour le remettre sur sa tête une seconde plus tard.

Les Daroman avaient d'étranges rituels.

Tout à coup, il y eut un peu d'agitation non loin. Dans l'indifférence quasi générale des élèves, Osia'phest tentait de se relever.

– Seigneur Ke'heops...

– Que quelqu'un lui vienne en aide, ordonna mon père.

Aussitôt, deux initiés saisirent Osia'phest sous les bras et le remirent sur pied. Le vieux maître de sort fit quelques pas mal assurés dans notre direction.

– Je peux expliquer de façon exhaustive les circonstances qui...

– Allez vous reposer, dit mon père. Que des initiés vous ramènent chez vous. Nous nous verrons demain.

Osia'phest avait la tête d'une personne à qui on vient d'annoncer une peine de prison. Furia lâcha d'un air dégoûté :

– Ah, ces mages, comme si ce mot avait dans sa bouche une autre signification que dans la nôtre.

À voir le vieil homme presque porté par ses élèves, puis la façon dont ces derniers levaient les yeux au ciel en me regardant, je me sentis honteux.

– Je suis capable de marcher, répétais-je à mon père.

Il plissa les yeux, mais me reposa par terre. La brusque faiblesse dans mes jambes et ma vision qui se brouilla sur-le-champ furent les signes que je commettais une terrible erreur.

– Je n'ai jamais vu quelqu'un dont le cœur a cessé de battre se remettre aussi vite, déclara Furia en me tapotant le dos.

L'ANTI-MAGICIEN 1



Le mot de l'auteur

« À travers cette série, j'explore ce que c'est de ne pas être "l' élu". Que faire lorsqu'on se révèle le membre

le plus faible de sa famille et de son peuple ? Mon héros doit batailler pour trouver sa voie, sa propre façon d'être unique. »

Kelen, 16 ans, est l'héritier d'une des grandes familles qui se disputent le trône de la cité. Il prépare son premier duel pour devenir mage. Mais ses pouvoirs ont disparu... Il doit ruser, quitte à risquer l'exil, voire pire. Ses seuls soutiens, deux acolytes explosifs : Furia, la vagabonde imprévisible, et Rakis, un chacureuil féroce et acerbe.

Action, complots, magie et humour dévastateur : une grande fresque de fantasy.

« Exotique et coloré, l'univers de ce premier tome promet une saga épique, avec son héros caustique et désespéré. »

Le Monde des ados

Pôlefiction

**FINALISTE
DU GRAND PRIX
DE L'IMAGINAIRE 2019**



L'anti-magicien, 1 Sébastien de Castell

Cette édition électronique du livre
L'anti-magicien, 1
de Sébastien de Castell a été réalisée le 5 mars 2020
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2020 par Maury Imprimeur
(ISBN : 9782075139151 - Numéro d'édition : 361016).

Code Sodis : U30477 - ISBN : 9782075139199
Numéro d'édition : 361020.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse